

Circuits promenade : N°3 « Histoire et Patrimoine »

I - Le BOURG

II - La Jonchère

I – LE BOURG

Les textes illustrant ce parcours sont en partie inspirés du livre de Gaëtane Barben et Jean Simon "Souvenirs de La Celle Saint-Cloud".

L'origine du nom

Celle provient de *Cella* qui signifie cabane ou loge.

L'ouest de Paris était couvert d'une forêt, la forêt du Rouvray, dont Fausses-Reposes est une relique. Au début du 6ème siècle, un jeune garçon s'y réfugie. C'est Clodoald, fils de Clodomir et petit-fils de Clovis. Il fuit ses oncles, Clotaire et Childebert qui veulent récupérer son héritage (dans la tradition mérovingienne, ils ont déjà exécuté les frères de Clodoald). Clodoald, selon la coutume, coupe sa natte en signe de renoncement aux biens de ce monde. Il vit en ermite, devient disciple de Saint Séverin, attire lui-même des disciples qui créent un monastère, à l'origine du village de Saint-Cloud.

La légende veut qu'il ait vécu dans une cabane (*cella*) située à l'emplacement du futur village de La Celle Saint-Cloud. Il meurt en 560.

Au 7ème siècle, les moines du village nomment le lieu "La Celle-sur-Seine" puis "Cella Villaris", "Cella Fratrum" et "La Celle-Près-Charlevanne".

"La Celle-lez-Saint-Cloud", c'est-à-dire près de Saint-Cloud, apparaît au 17ème siècle.

En 1794, plus de Saint-Cloud, le village s'appelle alors "La Celle-les-Bruyères".



Meurtre des fils de Clodomir.

La fontaine et Monsieur Morel de Vindé



Sur la place

Ce tableau représente la place sous la neige, telle qu'elle était il y a quelques dizaines d'années, avec son épicerie et la fontaine sur la gauche. Celle-ci est une réplique de la fontaine en fonte moulée, de style Louis XVI, qui fut installée au milieu de la place du village nouvellement aménagée, au début du XIXème siècle. Fontaine et place sont dues à la générosité du châtelain de l'époque, **Monsieur Morel de Vindé**.

Qui est ce personnage qui marqua la vie du village pendant près de quarante ans ?

Un homme politique :

Il est d'abord conseiller au Parlement de Paris avant et pendant la Révolution, jusqu'à l'arrestation de Louis XVI à Varennes. Il décide alors de se consacrer aux lettres, aux sciences et à l'agronomie et devient membre de l'Institut en 1808. Il revient à la politique et se retrouve sur les bancs des vicomtes de la Pairie du gouvernement royal, où il ne joue aucun rôle prépondérant, que ce soit sous Louis XVIII, Charles X ou Louis-Philippe.

Un scientifique précurseur :



Lorsqu'il devient propriétaire du château de la Celle-Saint-Cloud en 1804, il y entretient un troupeau de mérinos réputé parmi les plus beaux du pays. Son intérêt pour l'élevage l'amène à s'interroger sur les épidémies. En 1811, il lit devant ses collègues de l'Institut un mémoire intitulé "conjectures sur l'existence de quelques animaux microscopiques, considérés comme causes de plusieurs maladies". Ainsi, il imagine déjà les microbes comme vecteurs des maladies, 60 ans avant Pasteur, à une époque où les diagnostics en sont encore à évoquer l'état du sang ou les humeurs. Belle prémonition qui fera dire à Jean Rostand qu'il avait su "approcher la vérité par les seuls moyens du raisonnement" ; le

savant est en fait l'un des précurseurs de la bactériologie.

Le bienfaiteur du village

Comme le montre un mémoire envoyé au préfet en 1834, la santé des Cellois est sa préoccupation : il prend soin de populariser les règles d'hygiène, crée une infirmerie pour 6 lits et attribue un logement aux deux soeurs de la Charité qui s'en occupent ; il est également à l'origine du déplacement du cimetière, jusque là traditionnellement accolé à l'église.

Ses bienfaits ne s'arrêtent pas là puisque, sous sa houlette, la place du village est aménagée pour prendre sa physionomie actuelle et il dote la commune d'un bâtiment pour sa mairie et ses écoles.

La réplique de la fontaine, réalisée par l'ASSARTX, est un moulage de résine colorée dans la masse avec de la poudre de fonte de la même couleur que l'original.

1- la vraie fontaine fut restaurée en 1982. Où est-elle actuellement visible ?

La place du village

Le presbytère (2, place de l'église)

Cette maison, datant de 1760, servit d'abord d'hospice par les dispositions testamentaires de la châtelaine de l'époque, madame Bachelier, qui céda aussi une rente à la commune pour subvenir aux besoins des deux soeurs de la Charité qui s'occupaient des malades. C'est après la Révolution que le bâtiment devint le logement du curé.

L'omnibus

La maison attenante au n° 9 était une remise. C'est là qu'était garé l'omnibus. La Celle-Saint-Cloud étant restée à l'écart des axes de circulation, un service omnibus à deux chevaux fut mis en place à partir de 1876 à l'initiative des autorités locales. Son point de départ était la place de l'église; sa destination, en revanche, changea avec les infrastructures ferroviaires : gare de Saint-Cloud, gare de Chatou puis celle de Vaucresson.

Décoration/galerie d'art (ancienne boucherie)

Cette belle devanture traditionnelle n'est pas celle que connut monsieur Chantereau, boucher à la Celle-Saint-Cloud, au début du siècle. Comme beaucoup de ses collègues, il abattait lui-même les bêtes qu'il vendait, celles qu'il achetait à Paris comme celles qui provenaient de la ferme.

Les trésors de l'Eglise Saint-Pierre et Saint-Paul

L'origine de l'église remonterait au XVIème ou XVIIème siècle mais il y avait déjà, sous Charlemagne, une première église Saint-Pierre et un autre édifice sur l'actuel territoire du Chesnay.

Saint-Pierre connut quelques vicissitudes au cours de son histoire : elle fut détruite vers 1190, pendant les rivalités entre Philippe-Auguste et Jean Sans-Terre, puis en 1431, pendant la guerre de Cent Ans, et durant les guerres de religion. Elle est propriété de la Ville depuis la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat du 9 décembre 1905. Enfin, à la Libération en août 1944, son clocher fut ébranlé par l'explosion d'une péniche de munitions située en contrebas sur la Seine, que les Allemands ne voulaient pas laisser à la disposition des Alliés. La population celloise augmentant après la fin de la seconde guerre mondiale, des travaux d'agrandissement débutent en 1954. L'oculus et la grille sont supprimés. La nef est allongée, le chœur élargi et le fragile clocher en bois est reconstruit plus solidement sur le côté de l'édifice en 1961.

A l'occasion du Jubilé de l'An 2000, les paroissiens ont offert le groupe sculpté en bronze « *Le Christ à la rencontre de l'Homme* » de l'artiste Françoise Bissara-Fréreau, posé à l'extérieur au-dessus de la porte d'entrée et inauguré le 17 novembre 2002.

Pénétrons à l'intérieur pour apprécier ses trésors :

La Vierge à l'Enfant en bois de tilleul :

Près du chœur, béni en 1717, une Vierge à l'Enfant provenant des ateliers du Rhin Il s'agit d'une interprétation inversée en ronde-bosse d'un dessin de Dürer de 1508. Elle montre l'attachement des régions du Rhin supérieur au culte marial à la veille de la Réforme. Ses traits, le traitement de sa chevelure et la vitalité de l'Enfant permettent de dater cette sculpture vers 1510-1520. Elle a été classée Monument historique par arrêté du 20 février 1915. Anciennement coiffée d'une couronne et polychromée puis dorée par une couche de bronzine, elle fut volée et retrouvée décapée en 1983. En effet, un antiquaire allemand l'a alors achetée à Naples, ramenée aux environs de Nuremberg, restaurée et faite figurer dans un catalogue de ventes. Retrouvée par Interpol, elle a été ramenée à La Celle Saint-Cloud par feu Monsieur Reding.

La Cène à Emmaüs :

Œuvre d'un maître de l'école Vénitienne du XVI^{ème} siècle, **Giovanni Mansueti** (1485 - 1526 ou 1527) cette huile sur toile était accrochée dans le réfectoire du couvent Arménien de Murano et y fut achetée par le Docteur Hogg en 1870. Le repas eucharistique d'Emmaüs, au cours duquel le Christ ressuscité se révèle aux disciples par la fraction du pain, est traité par de nombreux artistes et notamment Le Caravage.

Rappelons cette rencontre du Christ avec deux pèlerins qui reviennent de Jérusalem où ils ont appris que Jésus n'était plus dans son tombeau : *Ce même jour, deux pèlerins faisaient route vers un village nommé Emmaüs. Or, tandis qu'ils devisaient et discutaient ensemble, Jésus en personne s'approcha et fit route avec eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. [...] Quand ils furent près du village où ils se rendaient, il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent en disant : "Reste avec nous car le soir tombe et le jour touche à son terme". Il entra donc pour rester avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent...mais il devint invisible devant eux. [...] Ils retournèrent à Jérusalem pour relater ce qui s'était passé. (D'après saint Luc).*

La disposition en frise des personnages qui tous font face aux spectateurs, l'importance dévolue au décor architectural symétriquement développé derrière le Christ, le pittoresque oriental des personnages en turban sont bien dans l'esprit des mises en scène vénitiennes de la fin du XV^{ème} siècle et du début du XVI^{ème} siècle. L'homme au turban rappelle peut-être la domination turque sur la Palestine de cette époque. Le personnage, à gauche de Jésus est probablement le mécène du peintre.

Saint-Ambroise :

La peinture sur panneau de bois, au dessus de la porte d'entrée, attribuée à Francia, représenterait Saint-Ambroise, évêque de Milan à la fin du IV^{ème} siècle. Francesco Raibolini (Francesco de Bologne, dit Il Francia) peintre et orfèvre est né en 1450 à Bologne et y est mort en 1517. Saint-Ambroise, illustre Père et Docteur de l'Eglise, a été nommé Evêque de Milan en 374 après avoir rétabli la paix entre les ariens et les catholiques fidèles au Concile de Nicée. Il a eu un rôle déterminant dans la conversion de Saint Augustin. Contemporain de Michel-Ange et de Raphaël, il a défini, à la tête d'un atelier fréquenté, les principaux canons artistiques qui ont fait autorité au moment de la transition vers le classicisme raphaëlesque. Son œuvre se caractérise par des scènes religieuses aux couleurs claires et aux volumes simples, exécutés avec une grande maîtrise.

La *Cène à Emmaüs* et *Saint-Ambroise* ont été offerts à la paroisse par le docteur Walter Douglas Hogg ; ils appartenaient à sa famille depuis 1870. Ils ont été classés en 1934 et restaurés en 1959.

Le retable situé au-dessus de l'autel est une copie faite au XIX^{ème} siècle d'un tableau du peintre Carl Van Loo. Les appliques qui l'encadrent ont été offertes par le châtelain Monsieur Dutreux

Les vitraux proviennent de donations. Celles de la chapelle de la Vierge datent du XIX^{ème} siècle. La dévotion à la Vierge du Rosaire, d'origine médiévale, connut un regain de ferveur à la suite de sa restauration par le Pape Léon XII en 1886. La vision de Saint-Dominique à l'origine de cette dévotion est figurée sur le vitrail dans un style vigoureux.

Dès 1891, le maître-verrier parisien Léon D.Tournel installe ce vitrail entouré d'une bordure

de style néo-renaissance. La chapelle contient aussi un vitrail moderne représentant Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus. Les vitraux de la nef figurent Saint Pierre et Saint Jacques. Quant aux autres vitraux comportant la mention « J.P.P. » ils ont été offerts par Monsieur Jean-Pierre Pescatore.

Qui était Jean-Pierre Pescatore ?

L'avenue Pescatore longe le château... il ne pouvait en être autrement pour honorer la mémoire de l'homme qui fut propriétaire des lieux dès 1844. Il ne cessa d'embellir l'édifice et son parc. Passionné d'horticulture, il créa « l'allée des arbres étrangers », une orangerie et des serres où il cultiva la plus belle collection d'orchidées au monde. Il voua sa générosité aux destinées de la ville en devenant l'un des maires les plus marquants de La Celle Saint-Cloud (1852 à 1855) (restauration de la mairie, du presbytère, création d'une bibliothèque communale, d'une chapelle et d'une salle d'asile, aménagement des chemins sans oublier l'aide qu'il apporta aux personnes défavorisées).

Jean-Pierre Pescatore fut à la tête d'une immense fortune familiale et personnelle acquise dans le commerce du tabac. Son portrait peint par Edouard Dubufe (né à Versailles en 1883) est visible dans l'Hôtel de Ville.

Les fonds baptismaux datent du XVIème siècle.

En circulant dans l'église, vous pourrez répondre aux questions suivantes :

- 2 – un vitrail montre un Saint avec une clé à la main. Qui est-t-il ?
- 3 – quel Pape restaura le culte du Saint Rosaire (il favorisa également celui du Sacré-Cœur)
- 4 – on attribue à Saint Dominique l'invention du Saint Rosaire. Quelle institution religieuse célèbre fonda-t-il ?

L'école Sainte-Marie (située derrière l'église, rue Béranger)

Installée rue de la République aux environs de 1925 sur une propriété, don de Monsieur Thuilleaux, elle était dirigée à ses débuts par les Sœurs de la Présentation de Tours. Parallèlement, il existait rue Béranger une école pour les garçons appelée école Saint Pie X gérée par un Comité Familial Scolaire. En 1954, pour accueillir les nombreux enfants venant du Domaine Saint-François d'Assise (cf. quartier de la Jonchère) un nouveau bâtiment en préfabriqué est aménagé en salles de classe, logement du directeur, cantine. Une nouvelle association Essor en sera propriétaire. En 1975, la fusion se réalise entre l'école de filles, rue de la République et l'école de garçons et garde le nom de Sainte-Marie.

La rue Béranger :

La rue Béranger rend hommage à un talent aujourd'hui disparu des revues musicales et des manuels de littérature. Cet homme fut pourtant apprécié de tout un peuple et admiré par Lamartine, Victor Hugo, George Sand, Alexandre Dumas et Châteaubriand.

Pierre-Jean de Béranger est né à Paris le 19 Août 1780 mais les premiers troubles révolutionnaires décident la famille à éloigner leur fils de la capitale. Le jeune Pierre-Jean trouve alors refuge chez ses grands-parents à Péronne dans la Somme. Apprenti typographe chez un imprimeur, il y découvre l'amour de la langue et de la prosodie. Il se tourne vers la création littéraire en composant des vers à la gloire de la révolution. De retour à Paris, il aligne les rimes, s'essaie à la satire et se livre à la poésie, successivement dans l'épopée, l'idylle, le dithyrambe et la comédie. Il adresse 500 vers à Lucien Bonaparte, le frère du Premier Consul qui devient alors son protecteur. Entre 1815 et 1833, il publie quatre

recueils de chansons. Son « Roi d'Yvetot » échappe à la censure et devient très vite connu et chanté par tous. Pierre-Jean devient très populaire, sera élu député de Paris en 1848 mais démissionne presque aussitôt puisqu'il se veut « républicain honoraire ». Il refuse les honneurs et les pensions, décline plusieurs invitations à siéger à l'Académie Française et récusera la rente qui lui sera dévolue en tant que condamné de la Restauration. Les 27 dernières années de sa vie, Pierre-Jean de Béranger se plaît à faire des séjours chez des amis à La Celle Saint-Cloud dans une maison située derrière l'église Saint-Pierre-Saint-Paul au Bourg. Ce qui vaudra à la rue d'être baptisée rue Béranger en 1892.



Archives municipales

La rue de la République au début du siècle. Elle s'appelait rue Saint-Pierre à l'époque.

Au numéro 3, un magnifique magnolia cache en partie la façade d'une maison ayant appartenu à Abraham Thuilleaux, vieille famille de pépiniéristes de la Celle-Saint-Cloud. La verrière de son atelier, à l'étage, nous rappelle qu'il fut artiste-peintre.

De l'autre côté de la rue, le long mur cache ce qui fut jadis le *potager du château*.

Au numéro 13 se situait la première Poste ; la mention "Poste et Télégraphes" a aujourd'hui disparu mais il reste l'emplacement. On dit qu'elle était si petite qu'il ne pouvait y avoir plus de deux clients à la fois dans le local.

Là se trouvaient également le local des pompiers et leur portique d'entraînement. Un peu au-dessus, un pâté de maisons aujourd'hui disparu. Peu de temps après la première guerre, madame Quétard y transféra son magasin, jusqu'alors petitement installé dans la rue de Vindé ; la modeste enseigne "Bonneterie, mercerie, confections" devint "le Petit Printemps", clin d'oeil au grand magasin parisien.

Il y avait un pré derrière ce pâté de maisons où monsieur Chantereau, boucher rue de Vindé, parquait ses bêtes. Elles arrivaient par train jusqu'à Chatou, puis à pied jusqu'ici.

L'ancienne Mairie

6, rue Yves Levallois

C'est un bâtiment offert et aménagé par Morel de Vindé qui, à partir de 1829, fut la mairie du village. Elle se limitait au bureau du secrétaire et à la salle des délibérations, toutes deux à droite de l'entrée. Comme cela se généralisa quelques années plus tard, sous la Troisième République, l'édifice abritait également l'école des garçons et l'école des filles ; l'instituteur avait son logement au premier étage.

Voici un texte qui rappelle la naissance des premières mairies dans les communes rurales : *en 1789, l'Assemblée nationale a fait le pari d'étendre à toutes les communautés villageoises et urbaines le droit d'être une commune. Les communautés de paysans, jusque là des paroisses guidées par les curés, ont eu un conseil et un maire et la France est alors devenue le pays aux trente six mille municipalités. L'idée est que le pouvoir du maire soit bien distinct de celui du grand propriétaire et de celui du prêtre, même si, dans la réalité, le*

maire est souvent illettré et va se faire expliquer par le curé les circulaires du préfet pour pouvoir y répondre. A moins que le maire ne soit le grand propriétaire lui-même. Sous Louis Philippe, en 1837, une loi oblige les municipalités à entretenir une maison commune. Bien souvent, faute de local, c'était le domicile du maire qui en faisait office : archives rangées dans une armoire familiale, réunion du conseil autour de la table des repas ou au cabaret du coin.

C'est en 1884 que la loi fait définitivement du maire l'élu du conseil municipal et elle peut lui imposer de travailler dans une mairie spécialement affectée à cet usage.

(D'après Pierre Nora, "les lieux de mémoire")

5 – Qui, de ces trois personnalités, ne fut jamais maire de La Celle Saint-Cloud ?
Jean-Pierre Pescatore, Charles-Gilbert Morel de Vindé, Edmond Blanc ?

Le docteur Berthet et le bombardement du 3 juin 1940

Rue Yves Levallois, il y avait sa maison aujourd'hui détruite

Le docteur Berthet s'installe à la Celle en 1914. Il sera pendant des décennies le médecin de campagne de la bourgade et des environs. Le 3 juin 1940, il est surpris par une alerte alors qu'il rentrait de Louveciennes pour terminer ses visites aux Gressets. Une escadrille d'avions allemands déversait des bombes. Ce sont les châteaux qui sont visés, particulièrement Beauregard où s'est établi un centre mobilisateur. Des bombes tombent sur Bel Ebat et sur la route de Versailles qui est défoncée. Après un détour, le docteur arrive à sa maison qu'il trouve à moitié détruite.

Les voisins sont sur place pour tenter de déblayer, bientôt renforcés par les pompiers et par des soldats cantonnés au château de Beaumont (actuel domaine de Saint François d'Assise). Madeleine Saunier, qui travaille chez le docteur depuis 1936, est sévèrement touchée. Cruauté du destin, elle avait ouvert sa porte pour abriter un enfant de quatorze ans qui rentrait de l'école. Grièvement blessé, l'enfant succombera.

Dès le lendemain, le docteur reprend ses consultations, partageant son temps entre Rueil, Vaucresson et Louveciennes, en voiture ou en moto, pendant que sa femme, Marguerite née Lesage, s'occupe de la pharmacie installée au second étage de la maison. Il mourra le 9 septembre 1946.



Maison du Dr Berthet - 3 juin 1940

6 – En 1918, Madame Berthet avait créé la section locale d'une organisation dont le fondateur est Henri Dunant. Quelle est cette organisation ?

Qui était Yves Levallois ?

Yves Levallois a donné sa vie pour que la France soit libérée. Il fut fusillé par les Allemands

en 1944 à l'âge de 20 ans. Le 1^{er} novembre 1944, à l'occasion d'une cérémonie pour les morts, la rue de la Mairie est baptisée rue Yves Levallois en hommage à ce résistant cellocloaldien. Né le 15 mars 1924, il était le fils de Emile Levallois futur conseiller municipal et membre du Comité local de libération.

Le Château du Bourg

Les origines du château se confondent avec celles de l'agglomération, au 7^{ème} siècle. Les possessions **des abbés de Saint-Germain-des-Prés** dans la région sont immenses et la Celle en fait partie. L'air du lieu a bonne réputation et les moines décident d'y établir un prieuré qui n'est à ce moment-là qu'une ferme au bord d'un plan d'eau, pour le repos des frères convalescents. Ils vont rester près de mille ans et connaître les épisodes douloureux du village (le siège des Normands, la guerre de Cent Ans, les guerres de religion).

Au XVII^{ème}, ils vendent leur demeure pour ne garder que la seigneurie. **La Rochefoucauld**, fils de l'auteur des Maximes, l'achète sous le couvert de **Gabriel Bachelier**, premier valet de chambre du roi (La Rochefoucauld lui avance les fonds, charge à Bachelier de le loger avec tout son train quand bon lui plaît). Louis XIV et **Madame de Maintenon** y soupent en 1695.



En 1748, par la grâce du roy, **la Pompadour** en devient propriétaire. Elle l'appelle *le "petit château"*. C'est à cette époque que la route reliant Versailles à Bougival est créée, pour utilité publique. Curieusement, cette route, bordée de quatre rangs d'ormeaux, ne va pas dépasser le portail d'entrée du château. Parfois Louis XV viendra dans ce rendez-

vous galant, après une partie de chasse mais, malgré les importants travaux réalisés, les fêtes ne vont durer que deux ans.

Le château connaîtra ensuite différents propriétaires, dont Charles-Gilbert **Morel de Vindé**, évêque par ailleurs.

En 1844, c'est un homme d'affaires luxembourgeois, **Jean-Pierre Pescatore** qui en fait l'acquisition. Sa nièce épousera **Auguste Dutreux**, le dernier propriétaire privé.

Pendant la dernière guerre, les Allemands y installent un centre de détection des échanges radio entre avions.

Le conflit terminé, Auguste Dutreux ne souhaite pas que son domaine soit loti. Il le donne au **Ministère des Affaires Etrangères**, sous réserve qu'il resta à usage privé pour le Ministre, sa famille et ses invités.

Retrouvez les noms des invités de marque du château :

7 – ce chancelier eut des entretiens avec Pierre Mendès-France pour le futur statut de la Sarre en octobre 1954

8 – Après ses rencontres avec les gouvernants français en novembre 1955, il deviendra premier souverain chérifien

9 – elle n'était pas encore l'épouse d'un riche armateur grec lorsqu'elle séjourna ici en juin 1961

10 – un évènement la concernant de très près fut l'objet de la première retransmission par Eurovision en 1952 (elle séjourna ici avec son mari en avril 1957)

Au croisement de la rue de Vindé et de la rue Pescatore

Le plan d'eau du château

Les eaux qui circulent sous le bourg se rassemblent dans les plans d'eau du château ; elles continuent ensuite leur chemin vers le vallon pour rejoindre la Drionne, principal cours d'eau de la commune. Aujourd'hui entièrement canalisé, il est remplacé en surface par le flot des voitures de l'avenue Jean-Moulin. Il y avait autrefois un captage de ces eaux au bas du parc pour alimenter le bassin de reprise des machines de Marly ; un aqueduc souterrain de 3,5 km conduisait l'eau au bassin de pompage. L'aqueduc sera abandonné et coupé ; des moulins s'installeront pour profiter du surplus d'eau.

La grande grille au croisement des rue de Vindé et Pescatore marquait l'entrée des pépinières Lécolier. Cette maison serait la plus ancienne du bourg ; elle aurait appartenu à l'origine aux moines de Saint-Germain-des-Prés.

Un peu plus bas dans l'avenue Pescatore, une large porte en bois marque l'entrée de la ferme du château où travaillait la famille Reding ; le troupeau de vaches empruntait la route de Versailles pour rejoindre leurs pâtures à l'emplacement de la cité administrative et du lycée.

11 – Où la Drionne prend-elle sa source : aux Gressets, au Butard ou à Beauregard ?

La rue commerçante

Après l'avènement du chemin de fer, en 1884, les résidences de propriétaires parisiens commencèrent à se multiplier. Même si elles ne sont encore occupées, pour la plupart, qu'en fin de semaine et pendant l'été, cette nouvelle population dopa l'activité commerçante de la commune. Au début du siècle, les commerces se concentrèrent le long de ***la rue de Vindé*** et sur la place de la gare de Bougival-La-Celle.

Voici la description qui en fut faite dans un recueil de souvenirs édité par la ville :

La rue de Vindé est très commerçante. Toutes les semaines, le marchand de poissons vient de Saint-Germain : "A la barque ! À la barque ! Mangez donc des huîtres fraîches et bonnes. On les vend 8 sous la douzaine, on en donne 13 à la marenne. Le marchand de quatre saisons crie : "Camembert, Camembert!". Autre marchand ambulante, le café Caiffa avec sa poussette à trois roues, puis avec son tricycle.

Le café de Mme Perreau est le seul bureau de tabac ; il fait aussi office d'épicerie.

M. Leroux, le boulanger-grainetier a trois voitures de livraison. Tout client a sa baguette de noisetier. Le boulanger fait une encoche pour chaque pain fourni. On paye à la fin du mois.

L'avenue des Combattants par Andersen

Ce tableau fut donné à la ville par le peintre danois. Le site ne s'est pas trop urbanisé depuis le siècle dernier. Certains des châtaigniers vus par le peintre sont toujours là, parmi lesquels l'un des plus gros de la commune avec sa circonférence d'environ cinq mètres de circonférence. En revanche, le châtaignier au premier plan, déjà fendu en deux à l'époque, a aujourd'hui disparu. Un autre, à la même place, lui ressemble.

12 – un peintre impressionniste aurait peint à La Celle Saint-Cloud un tableau intitulé « Allée des châtaigniers » aujourd'hui dans un Musée Parisien. Peint en 1865, ce serait le premier paysage connu de cet artiste. De qui s'agit-il : Sisley, Monet ou Pissarro ? (tous les quatre ont habité dans la région autour de 1869)

L'avenue des Combattants a été baptisée le 21 août 1920, en hommage aux « combattants de la grande guerre de 1914-1918 » Elle célèbre la mémoire des 42 celloclodoaldiens tombés pour la France. La ville a donné le nom de deux capitaines morts en 1918 aux rues entourant l'avenue des combattants : la rue du capitaine Siry (tué à Verdun dans le bois des Fosses) qui s'appelait auparavant la rue Tremblay ainsi que la rue du capitaine Thuilleaux (atteint par des gaz toxiques dans la forêt de Parroy au nord de Luneville) autrefois connue sous le nom de rue du chemin vert.

Bois du Tournebride :

La zone dite « du fer à cheval » doit son nom à la double allée d'arbres que fit planter Pierre Parat de Chalandray, Ecuyer, Conseiller du Roy, Receveur Général des Finances de Lorraine et Barrois, propriétaire du château de La Celle Saint-Cloud (au bourg), de 1776 à 1804. Cet alignement, en forme de fer à cheval fut créé pour mettre en valeur l'entrée du domaine. Le plan d'intendance dressé en 1786 nous apprend que le bois attenant était « une friche plantée de châtaigniers » Sur le cadastre de 1924, il correspond au lieu-dit « Le clos de la Treille » Le « fer à cheval » était un endroit important pour le village. Les habitants venaient y chercher des châtaignes qui suppléaient, lors des périodes de disette et d'occupation, au manque de pain. Le lieu fut, par la suite, communément appelé bois du Tournebride (nom d'un restaurant attenant au bois). Propriété de la ville depuis plus d'un siècle, le bois du Tournebride vient d'être réaménagé.

La maison des Belloc

8, avenue Camille Normand

Fille d'un Irlandais et d'une Rochelaise, née en 1796, Louise Swanton-Belloc joua un rôle capital dans la diffusion de la littérature anglo-saxonne en France. Elle traduisit "la Case de l'Oncle Tom" et publia des traductions des oeuvres de Byron, Thomas More, Dickens et Walter Scott.



Elle était l'épouse de Jean-Hilaire Belloc, peintre et professeur de dessin, élève de Gros. Ils eurent deux filles, Jeanne et Louise, qui furent également peintres. Hilaire, petit-fils de Jean-Hilaire et Louise, fut un écrivain de renom en Angleterre ; il fut toute sa vie fervent catholique et adversaire de la Réforme.

Résidant à Paris, la famille Belloc passait l'été à la Celle Saint-Cloud. Morte en 1881, Louise repose dans le cimetière de notre ville, à côté de son fils Louis, mort à 42 ans. Le jardin de la propriété a été tronqué par le percement de l'avenue Saint-Michel.

13 – Oliver Twist, Quentin Durward, David Copperfield, Ivanhoé.
Lequel est de Dickens? Lequel est de Walter Scott?

14 – Louise Swanton-Belloc était très liée avec une femme prénommée Adélaïde, fille d'un célèbre inventeur, évoqué du côté du Pavillon du Butard, pour une importante démonstration qu'il fit à Versailles, le 19 septembre 1783.
Est-ce Benjamin Franklin, Etienne de Montgolfier ou Antoine Laurent de Lavoisier ?

15 – Quelle particularité présente l'annexe de cette maison ?

Qui était Camille Normand ?

Né le 2 novembre 1918, Camille Normand a 21 ans lorsqu'il part pour le front. Il est affecté au 174^{ème} régiment d'infanterie et envoyé sur la ligne Maginot. Il se fait tuer au cours de l'attaque allemande à Saint Jean de Rohrbach et son corps reste sur place. Son avis de décès parviendra à la mairie de La Celle Saint-Cloud le 21 janvier 1943.

Circuits promenade : N°3 « HISTOIRE ET PATRIMOINE »

I - Le Bourg

II – La JONCHERE

II – La JONCHERE

Après la visite du Bourg, prenez la rue de la République, traversez l'avenue des Combattants et engagez-vous dans l'avenue du Capitaine Thuilleaux

Qui était le Capitaine Etienne Thuilleaux ?

Il était membre d'une famille de pépiniéristes qui s'installa à la Celle Saint-Cloud vers 1650. L'un d'eux, Nicolas, fut notable du village et procureur de la commune en 1790. Etienne Thuilleaux s'illustre pendant la Première Guerre Mondiale. Il est cité à 29 ans, en 1915, alors qu'il est lieutenant et commande une batterie de canons, puis est nommé capitaine en 1916. Il participe à de nombreuses opérations durant l'enfer de Verdun puis, en 1917, sur le saillant d'Ammertzwiler, en Alsace, enfin dans la forêt de Parroy, près de Lunéville. En février 1918, c'est là qu'il est atteint par les gaz toxiques, parmi lesquels la tristement célèbre Ypérite. Il meurt quelques mois plus tard, à huit jours de l'armistice.

C'est au cours de la séance du conseil municipal du 21 août 1920 que la rue du chemin vert sera renommée avenue du Capitaine Thuilleaux.



Cette rue a gardé son aspect pittoresque d'avant-guerre et des années cinquante. A côté des villas résidentielles, on voit encore quelques petites maisons de bois, aux dimensions proches de celles d'une caravane. Bâties au coin d'un verger, elles servaient de résidences de vacances à quelques Parisiens qui venaient respirer le bon air des

coteaux bordant la Seine. On peut imaginer ici des scènes telles que celles que photographia Robert Doisneau, avec 4 CV, table de pique-nique et premiers transistors réglés sur Radio-Luxembourg

Chemin des Bourbiers : *La statue de François Debergue.*

A l'angle de la route de La Celle Saint-Cloud et du chemin des Bourbiers est érigée la statue de François Debergue qui perpétue son souvenir. Voici l'histoire de notre héros local.

Vers la fin du mois de septembre 1870, quelques jours après la fermeture des portes de Paris, un régiment d'infanterie prussienne vint s'installer à Bougival. Son premier soin fut d'établir un fil télégraphique reliant Bougival à Versailles. Le lendemain, le fil était coupé. Ayant été rétabli, il fut à nouveau coupé. Au bout de quelques jours, les soupçons se portèrent sur François Debergue, jardinier et surveillant de la maison de campagne de l'auteur dramatique Paul Avenel. François Debergue coupait le fil télégraphique avec son sécateur.

Il fut arrêté et amené devant une commission militaire. Le major prussien lui demanda :

- C'est vous qui avez coupé le télégraphe ?

- Oui, c'est moi, répondit Debergue
- Pourquoi avez-vous fait cela ?
- parce que vous êtes mon ennemi
- Le ferez-vous encore ?
- Oui
- pourquoi ?
- parce que je suis Français.

François Debergue fut condamné à mort, attaché à un pommier et fusillé le 27 septembre 1870.

Le panorama

Sente des petits bois

La persistance de ce coin de campagne avec ses potagers et ses vergers nous permet d'apprécier ce vaste panorama vers l'ouest.

A nos pieds, le vallon de la Drionne, petit ruisseau qui prend sa source près du Butard (voir circuit promenade N°1 extension vers le Butard) Il est aujourd'hui canalisé jusqu'à son embouchure dans la Seine à Bougival.

Face à nous, les clos de Louveciennes (2) sont à un kilomètre. A gauche, les arches de Louveciennes (1) supportent l'aqueduc où coulait l'eau de la Seine pompée par la machine de Marly vers les réservoirs du château de Versailles (2,5 km). Au centre, les immeubles des Grandes Terres de Marly (4 km). Dans la vallée, l'île de la Loge (4) et la fin du méandre de Bougival (3,5 km) ; cette île résulte du creusement d'une dérivation du fleuve permettant la circulation des bateaux malgré les machines. A droite, à 5,5 km, l'église (5), le château et les terrasses de Saint-germain en Laye que l'on peut voir sur toute leur longueur. Enfin, au fond, les coteaux bordant le méandre suivant avec Médan.



Petit aperçu géologique

Nous serions passés ici il y a tout juste 4 millions d'années, c'est un tout autre paysage que nous aurions vu, avec devant nous une plaine tout aussi plate que celle des Flandres. Un million d'années plus tard, les grandes glaciations de l'ère quaternaire vont modeler le paysage. Imaginons d'abord à la place de la Seine un fleuve dont le débit est plutôt celui de la Volga ou du Saint-Laurent. A la fonte des glaces, il arrache et transporte des tonnes de terre. La calotte glaciaire est immense, son extension dépassera l'Ecosse et le Danemark. L'énorme quantité d'eau qu'elle retient est une cause de la baisse importante du niveau de la mer de plus de cent mètres par rapport au sol du Bassin Parisien.

Les fleuves vont corriger cette différence en s'enfonçant progressivement dans ce qui est devenu un plateau et creuser des vallées assez profondes, comme celle de la Seine.

1. Quel est à peu près la longueur des terrasses : 1.000, 2.000 ou 3.000 mètres
2. Quel fruit du jardin devant vous rapproche Hercule, Adam et New-York ?

Le château d'eau

Sente du mur du Parc

La meilleure façon de distribuer l'eau est, comme aux temps des Romains, d'utiliser la force gravitaire, autrement dit l'irrésistible envie qu'éprouve une goutte d'eau de descendre aussitôt qu'elle le peut. Stocker de grandes quantités d'eau en un point élevé permet d'obtenir une eau sous pression, prête à jaillir, à chaque point d'eau du réseau.

Le château d'eau joue un rôle de tampon et écrête les pointes de consommation. Les débits pompés ne sont pas directement tributaires de la demande. Pour que l'effet tampon soit efficace, il faut que la taille du réservoir soit d'au moins un quart de la consommation journalière.

C'est aussi un élément de sécurité : réserve en cas d'incendie, il peut pallier une déficience des stations de pompage ou une indisponibilité du système d'adduction en cas de pollution.

Ce château d'eau fait partie du réseau géré par la Lyonnaise des Eaux ; seule une petite partie de la Celle Saint-Cloud en dépend, il assure surtout la desserte de Bougival à qui il apporte les eaux pompées dans la nappe phréatique de la Seine au Pecq et à Flins-Aubergenville. Sa capacité est de 235 mètres cube.

3. Connaissez-vous un ouvrage hydraulique construit par les Romains ?

Parc de la Jonchère et terrain Sabatier :

Cet espace aujourd'hui boisé est constitué pour partie de l'ancienne propriété des Viardot, amis de l'écrivain russe Ivan Tourgueniev ainsi que de la Datcha de ce dernier. C'est aujourd'hui la commune de la Celle Saint-Cloud qui en est propriétaire même si l'essentiel du domaine est sur le territoire de Bougival. Son entretien est assuré par la commune de la Celle Saint-Cloud. Un chemin sinueux mène jusqu'aux premières maisons de Bougival. Au long du parcours, des vestiges nous rappellent qu'autrefois les pentes étaient dégagées et offraient un large panorama sur le méandre de Bougival ; cela explique pourquoi les Allemands ont construit sur ces pentes une série de



blockhaus pour contrôler la vallée de la Seine. Du kiosque, il ne reste que des traces au sol. Vers le bas, quelques gros blocs calcaires affleurent. Vieux de quarante millions d'années, ils font partie d'un banc de plusieurs mètres d'épaisseur. A proximité l'entrée d'une carrière, aujourd'hui fermée, nous rappelle que cette couche est exploitée depuis des millénaires autour de Paris ; là où le grain est plus fin, il porte le nom de *banc royal* car ce calcaire servit à la construction de nombreux édifices parisiens.

L'exploitation fut abandonnée en 1892 et, comme souvent, les galeries furent transformées en champignonnières. Les Allemands les aménagèrent ensuite dans le cadre de leur système de défense.

110 mètres séparent les assises du calcaire Lutétien des argiles à meulière du plateau. Il a fallu environ 25 millions d'années pour déposer cette épaisseur de sédiments.

Amateurs de champignons, prenez garde, il pousse ici une espèce proche du champignon de Paris et qu'on pourrait croire échapper des anciennes cultures. Tout comme le rosé des prés et le champignon de Paris, c'est un agaric mais celui-ci n'est pas comestible ; il vire au jaune à la cuisson et dégage une odeur d'encre peu appétissante.

4. Parmi les arbres de cet espace vert, il y a quatre beaux représentants d'un genre qui a une importance historique. En 1829, on isola une substance que l'on nomma acide salicylique et qui fut à l'origine d'un médicament très connu. Quels sont ces arbres et quel est le nom de ce médicament ?

Qui était Ivan Sergueïevitch Tourgueniev ?

Ivan Tourgueniev est né à Orel en Russie en 1818 et est mort à Bougival en 1883.

Romancier, nouvelliste et dramaturge, Ivan Tourgueniev fut, avec Léon Tolstoï et Fiodor Dostoïevski, un des trois grands écrivains russes de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Ce fut un maître du style, de la description de la nature (« Mémoires d'un chasseur »). Il excella dans l'art du portrait psychologique « Pères et fils » « Premier Amour » « Assia » « A la veille » ou « Nid de gentilhomme ». Il fut aussi premier « européen » russe de son siècle en préconisant, notamment dans son roman « Fumée » le rapprochement de la Russie avec les pays occidentaux. En 1843, Tourgueniev rencontra, à Saint-Pétersbourg, la cantatrice Pauline Viardot (1821-1910), sœur de la Malibran. Très proche de la diva, il la suivra dans ses tournées triomphales en Europe. Ces circonstances amenèrent le grand romancier russe à séjourner à Bougival. En 1874 avec ses amis Viardot, il acheta les « Frênes » et s'y fit construire un chalet « la Datcha » que l'on peut aujourd'hui visiter (chambre, salon de musique, cabinet de travail) Toutes ces pièces renferment du mobilier d'époque ainsi que de nombreux objets personnels de l'écrivain : manuscrits et correspondance avec les écrivains de son temps) C'est dans son cabinet de travail que Tourgueniev acheva son dernier roman « Terres Vierges » Gustave Flaubert, Emile Zola, Camille Saint Saëns, Gabriel Fauré furent des familiers de Tourgueniev et des Viardot. Guy de Maupassant vit en lui « un des plus remarquables écrivains du XIX^{ème} siècle »

Qui était Pauline Viardot ?

Grande cantatrice, née en 1821 et morte en 1910, Pauline Viardot a été une figure importante dans le monde de la musique au XIX^{ème} siècle. Née Garcia, fille cadette du ténor Manuel Garcia, sœur d'une autre cantatrice, Maria Malibran, elle fut dotée de bien des talents : musique, chant, théâtre, composition, enseignement, peinture... elle excellait en tout. C'est surtout en tant que cantatrice qu'elle s'est révélée aux yeux du public. Mezzo-soprano appréciée dans les rôles dramatiques, elle étudia le chant avec sa mère puis avec Franz Liszt. Dès l'âge de 15 ans, elle débuta une carrière de concertiste à Bruxelles et obtint son premier rôle d'opéra en 1838, dans l'Othello de Rossini. En 1840, elle épousa Louis Viardot, directeur du Théâtre Italien à Paris. Elle joua Fidès dans « le Prophète » de Meyerbeer en 1849, Rachel dans « la Juive » de Halévy et atteignit l'apogée de sa carrière en 1859 au théâtre lyrique de Paris dans « l'Orphée » de Gluck. Elle se produisit plusieurs saisons à Saint-Pétersbourg et fut l'une des premières artistes à faire connaître l'art russe en Europe de l'Ouest. Brahms, Saint-Saëns, Schumann et Fauré écrivirent pour elle. Possédant un registre exceptionnel, Pauline Viardot a pu chanter tous les premiers rôles des opéras des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. En 1862, elle se retira de la scène et devint professeur au

conservatoire de Paris. En 1874, le couple acheta le domaine des Frênes à Bougival. Louis Viardot et Ivan Tourgueniev s'éteignirent à quelques mois d'intervalle, en 1883. Quant à Pauline Viardot, sa mort survint à Paris, le 18 mai 1910.

Origine de la propriété des Frênes : d'abord vignoble au Moyen-âge, le domaine de la Chaussée de Bougival où est situé la propriété, a connu, au cours des siècles, différents propriétaires. La belle Gabrielle d'Estrées, amie du roi Henri IV, y eut une maison. Aux XVIIème et XVIIIème siècles, le domaine appartenait aux membres de la famille de Mesmes, de père en fils « présidents à mortier » du Parlement de Paris. Le 26 mai 1813, l'Impératrice Joséphine en fit l'acquisition afin d'agrandir son Domaine de La Malmaison. Sa fille, la Duchesse de Saint-Leu en hérita en 1815. A partir de 1830, un marchand de parfums, Monsieur Bourbonné commença la construction de la villa style Directoire, dénommée les « Fresnes ». Cette villa appartient ensuite au Docteur Pierre Ségalas qui la vendit le 8 novembre 1874 à Ivan Tourgueniev et aux Viardot. En 1884, Pauline Viardot vendit la propriété à Madame Theret qui l'habita jusqu'en 1909 et la céda à Paul Sabatier. Elle fut louée à l'actrice Gaby Morlay en 1937. Par la suite, Paul Sabatier dut la quitter puis la ville de La Celle Saint-Cloud s'en rendit acquéreur en 1978.

Le chemin des Gallicourts

Un chemin agréable, à la limite de Rueil.

5. Un trou est aménagé au milieu d'une maison de cette rue. A quoi sert-il ?

Le mur du 14bis

La meulière plate fut employée pour la construction de ce mur. Très dure et compacte, on l'utilisait jadis pour fabriquer des roues servant à l'affutage des outils, usage qui est à l'origine de son nom. Siliceuse, elle eut le même usage que le silex aux temps préhistoriques.

Ce mur est intéressant par les plantes qu'il accueille :

Une fougère commune, le polypode vulgaire.

Dans l'évolution des plantes depuis les origines, les fougères occupent une place fondamentale. Apparues il y a 400 millions d'années environ, elles sont parmi les premières à coloniser vraiment la terre ferme en apportant deux innovations indispensables pour pouvoir survivre en dehors de l'eau :

- une vraie tige rigide qui puisse maintenir la plante dressée et lui éviter le pourrissement ; pour cela, elles disposent d'une substance révolutionnaire, la lignine, composant du bois.
- rien ne sert de pousser en hauteur s'il n'y a pas de système pour élever l'eau jusque dans les parties hautes ; les fougères disposent pour cela de cellules allongées et communiquant entre elles pour former les vaisseaux transporteurs de sève.

Grâce à ces deux innovations, les fougères vont dominer le monde végétal pendant plusieurs dizaines de millions d'années, formant de vastes forêts marécageuses où elles pouvaient atteindre quinze mètres de haut.

Le groupe va bien régresser par la suite mais compte tout de même encore 9.000 espèces dans le monde.

6. Une plante très proche des fougères est utilisée en pharmacie pour ses effets reminéralisants. Quel est son nom ?

Les lichens

Ce sont les premiers colons de la vie végétale. Ils peuvent vivre sur les substrats les plus pauvres : murs et rochers nus, même sur les vitres car ils possèdent une enzyme qui corrode le verre.

Tout comme les algues, les lichens n'ont ni feuilles, ni racines, ni vaisseaux. Ils sont formés d'un tissu, le thalle qui peut prendre diverses formes.

Un lichen n'est pas une plante mais une association entre deux organismes, un champignon (qui donne la forme) et une algue (qui donne la couleur bleu vert). Chacun apporte sa contribution à l'ensemble pour former l'une des formes vivantes les plus résistantes, que ce soit à la sécheresse, au froid ou à la chaleur.

7. Quel mammifère est particulièrement amateur de lichens ?

8. Quel est le nom d'une autre plante poussant sur ce mur et dont le nom évoque également le grand large ?

La bataille de Buzenval

Après la chute de Sedan, le 2 septembre 1870 (au cours de laquelle Napoléon III lui-même est fait prisonnier) le nouveau gouvernement français décide la poursuite de la guerre. Une armée de 180.000 soldats allemands marche alors sur la capitale, et, dès le 20 septembre, Versailles est investi.

Alors que les troupes les quelques forts Paris, les Prussiens défense de Chatou à la leur état-major et les arches de deviennent un poste Celle Saint-Cloud est batteries du Mont-



françaises occupent assurant la défense de forment une ligne de Celle Saint-Cloud ; s'installe à Beauregard Louveciennes d'observation. La donc sous le feu des Valérien et Paris est de Beauregard. En Prussiens incendient

le superbe château de Saint-Cloud. Trois mois plus tôt, c'est de ce château que Napoléon III avait déclaré la guerre aux prussiens (et c'est à Saint-Cloud que Napoléon III avait été proclamé Empereur en 1852) Versailles devint le quartier général du grand état-major allemand et la résidence de Guillaume Ier, roi de Prusse. C'est du reste, dans la Galerie des Glaces que Guillaume 1^{er}, le 18 janvier 1871, est proclamé empereur du nouvel Empire (et c'est en réparation de cette humiliation que le Traité de Versailles sera signé dans cette même Galerie des Glaces le 29 juin 1919)

Le 19 janvier 1871, les Français font une tentative d'assaut des positions allemandes sous la houlette du général Trochu ; 100.000 français se lancent sur les pentes de la Jonchère et du parc de Buzenval. De leurs positions dominantes, les Prussiens ne sont pas surpris par cet assaut et les Français ne peuvent dépasser Vaucresson et Garches. L'attaque échoue, au prix de 7.000 soldats français tués ou blessés, contre quelques centaines du côté allemand. L'armistice est signé le 10 mai 1871 à Francfort. Par ce traité, la France perd l'Alsace et une partie de la Lorraine et doit s'acquitter de lourdes indemnités envers l'Allemagne pour obtenir la libération de son territoire (qui ne sera effective qu'en septembre 1873)

A proximité du sommet de la Jonchère s'étend la forêt de Cucufa et son lac.

Cucufa vivait à la fin du III^{ème} siècle après Jésus-Christ, quelque part en Afrique dans la région de Carthage. Celui-ci, pour fuir les persécutions contre les chrétiens se réfugia en Espagne. Là, sur l'ordre de Dioclétien, il fut derechef persécuté, torturé et finalement décapité en 304 près de Barcelone, où, dans l'un des plus remarquables monastères romans, Saint-Cugat-del-Vallès, il est encore vénéré sous son patronyme catalan de Cugat. Il semble qu'aux VIII^{ème} et IX^{ème} siècles, un abbé de Saint-Denis se soit procuré des reliques de Saint-Cucufa ou Cugat au prieuré alsacien de Liberau, près de Strasbourg, reliques provenant elles-mêmes de Saint-Cugat-del-Vallès en Catalogne, lieu présumé du martyr.

Il est probable que Suger, abbé de Saint-Denis, régent du royaume lorsque Louis VII Le Jeune, partit en 1147 pour la Croisade, fut à l'origine d'une chapelle dédiée au martyr catalan, située au milieu des bois, près de la « ville neuve » de Vaucresson qu'il venait, lui-même, de fonder en 1145.

Elysée I

Avenue de la Jonchère

La résidence Elysée 1 fut construite dès 1962, trois ans avant Elysée II. Un vieux châtaignier marque l'entrée de la résidence.

Les usages du châtaignier

Les nombreux individus qui parsèment les parcs et jardins de La Celle Saint-Cloud montrent que sa culture fut importante dans notre commune ; il est vrai que ses usages sont multiples :

Souvenons-nous qu'il fut qualifié de "**pain du pauvre**" parce que la bouillie de châtaignes pouvait remplacer

le pain en cas de disette. Il est incontestable que sans ce fruit, facile à cuisiner, des générations de paysans auraient succombé à la famine. Paradoxalement, c'est aussi l'un des mets les plus luxueux : les marrons glacés.

La châtaigne est également un composant important de la **nourriture du bétail** ; jusqu'à la Révolution, les châtaigneraies étaient, tout comme les forêts de chêne, soumises au droit de pâture ; glands et châtaignes sont appréciés des cochons.

Le châtaignier est par ailleurs un **arbre à miel**, mais d'un rendement médiocre ; un hectare de châtaigniers ne donnera que 25 kilos de miel, ce qui est peu en regard du tilleul, de l'érable et, surtout, du robinier qui peut donner jusqu'à 500 kilos.

La bonne aptitude au fendage de son bois le destine à la fabrication des tuiles de bois, les **bardeaux**, et les **tonneaux**, d'autant plus que ses tanins favorisent le collage du vin.

Sa facilité à rejeter à partir de la souche en fait un bon bois de taillis destiné au chauffage (un tiers des 110.000 hectares de châtaigniers en France sont en taillis).

Enfin, n'oublions pas l'industrie du tanin qui s'est développée à partir de 1860, à Lyon, pour teindre la soie d'un bleu stable. Son utilisation pour le tannage des peaux durera jusqu'à la deuxième guerre.

9. VRAI ou FAUX : les charpentes du Louvre, de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle sont en châtaignier dont les tanins ont la réputation de repousser les insectes et les araignées.

10. Quel objet, originaire d'Espagne est également en bois de châtaignier ?

11. En remontant vers Elysée 1, sur le mur d'une maison avenue de la Jonchère à gauche



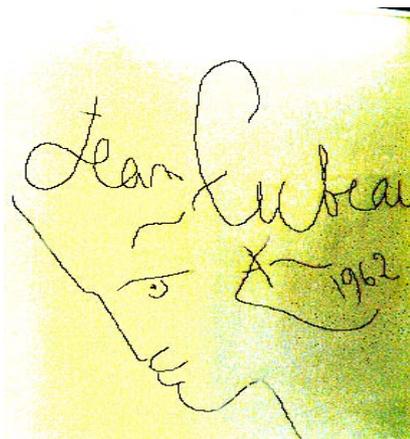
vous remarquerez un médaillon. A quelle célèbre pièce musicale ce dernier vous fait-il penser ?

Elysée II

Le début de la construction de la résidence Elysée II date de 1966. Les résidences Elysée I et Elysée II sont les œuvres de l'architecte Balkany et illustrent une conception très innovante pour l'époque.

Le centre commercial Elysée Village

Elysée Village serait le premier centre commercial de ce type en France. A ce titre, il suscita une curiosité qui déborda largement les limites de la ville ; pendant plusieurs années, ses activités multiples (drugstore, cinéma, bowling, ...) attirèrent une clientèle venue des villes voisines et de la capitale. Mais pour Balkany, l'architecte, c'était un premier essai : quelques années plus tard, il récidivait, mais à plus grande échelle, en créant la résidence Parly II, au Chesnay. Elysée Village eut à subir rapidement la concurrence de son imposant frère cadet. Lors de l'inauguration d'Elysée Village, en avril 1962 deux artistes renommés furent conviés. Bien entendu, on leur demanda de laisser une trace de leur passage (toujours visible dans l'ancien laboratoire d'analyses médicales). Il s'agit de Jean Cocteau et Salvador Dali.



Qui était Jean Cocteau ?

Né à Maisons-Laffitte en 1889 et mort à Milly-la-Forêt en 1963, Jean Cocteau était un écrivain et cinéaste français. Sa virtuosité, sa vivacité brillante se sont exprimées dans des poèmes, des romans « les Enfants Terribles » en 1929, des drames « les Parents Terribles » en 1938, des scénarios et des films « le Sang d'un Poète » en 1931, « la Belle et la Bête » en 1946, « Orphée » en 1950, ainsi que de nombreux dessins.

Qui était Salvador Dali ?

Né à Figueras près de Gérone en 1904 et mort en 1989, Salvador Dali était peintre et graveur espagnol. Il fut à Paris à partir de 1929 le plus étonnant créateur d'images oniriques du surréalisme, visions fondées sur la « méthode paranoïaque critique », « libre interprétation des associations délirantes « persistance de la mémoire » avec la montre molle en 1931, « Six Images de Lénine sur un piano » en 1933, « construction molle avec haricots bouillis » dite « prémonition de la guerre civile » de 1936, « le Christ de Saint-Jean de La Croix » en 1951.

L'ancienne piscine devenue « dojo » (entrée face au centre commercial Elysée Village)

Elle fut construite vers 1928, par le comte de Rivaud, propriétaire à cette époque du domaine de la Châtaigneraie.

En 1940, le domaine de la Châtaigneraie (futur domaine Saint-François d'Assise) fut occupé par les soldats de la Luftwaffe et par les services de communication. Ils y installèrent un puissant poste émetteur de TSF. En 1944, avant d'abandonner les lieux, c'est dans la piscine qu'ils le firent sauter à l'aide de pains de plastic.



Une des salles conserve le souvenir de cette occupation, comme le montre la photo ci-contre : dessins et inscriptions de soldats loin de leurs familles qui trompent l'ennui et la peur dans des beuveries.

En septembre 1944, une unité secrète de l'US Air Force composé de plus de 120 soldats (3rd RSM), investit les lieux pendant près de six mois. Sa mission est d'intercepter et de décoder les transmissions morses de la Luftwaffe. Un livre retraçant la vie de cette unité a été écrit par un de ses membres. "Code to Victory, coming of age in World War II" by Arnold C. Franco.



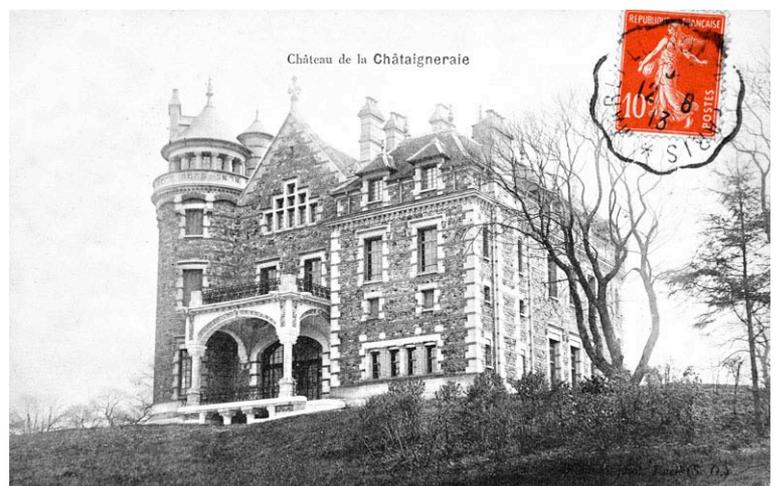
12. Quel est l'arbre au tronc creux et aux branches cassées ?

Le château d'Edmond Blanc

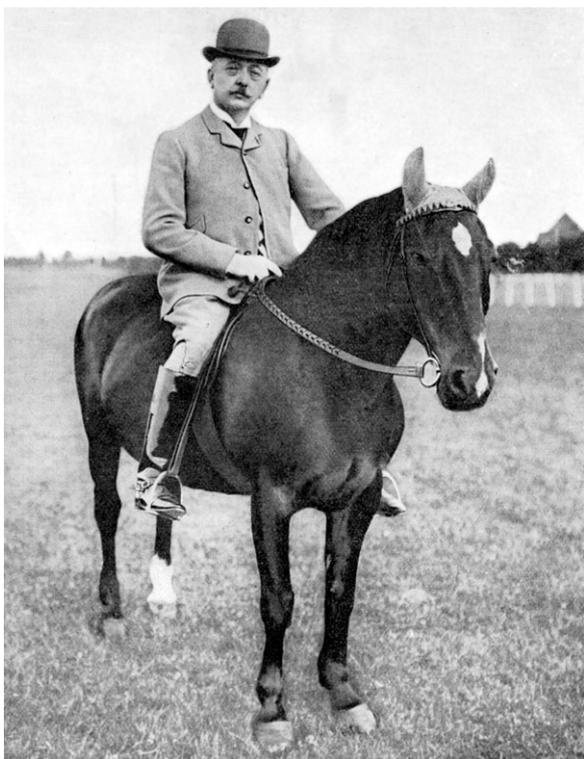
Visible de la station service située avenue de la Jonchère

Dominant la vallée de la Seine, on le voit également des coteaux de Louveciennes.

En 1780, il y avait là 80 hectares de châtaigniers plantés sur des friches. Ce fut ensuite une propriété de Napoléon III et d'Eugénie, puis à partir de 1888, celle d'Edmond Blanc.



Qui était Edmond Blanc ?



Célèbre éleveur de chevaux de la Belle Epoque, créateur et propriétaire des haras de Jardy et de l'hippodrome de Saint Cloud, Edmond Blanc est né en 1856 et mort en 1920. Il est le fils et riche héritier des propriétaires de la Société des Bains de Mer à Monaco (casino et hôtels). C'est en achetant ses premiers chevaux à un éleveur installé à Bel Ebat, qu'il découvre notre commune. Il rachète ce haras (avenue L.R. Duchesne, anciennement avenue de Versailles) en 1883 et devient conseiller municipal lors des élections de 1888. Le 20 décembre de la même année, il achète un vaste terrain de 55 hectares à l'ex-impératrice Eugénie. Sous la direction de l'architecte Louis Legrand, il fait construire un château avec dépendances, remises et écuries. Influencé par Viollet-le-Duc, le style est qualifié de « Tudor néogothique ». Cette propriété et ses paddocks accueillent les poulains de ses autres élevages et devient un haras. En 1900, il achète

lors de la succession du Duc de Westminster, le fameux étalon « Flying Fox », pour la somme record d'un million de Franc-or. En mai 1905, Edmond Blanc reçoit dans son château de la Châtaigneraie et ses autres propriétés environnantes, le roi d'Angleterre Edouard VII. Edmond Blanc est aussi maire de la Celle Saint-Cloud à quatre reprises (entre 1890 et 1912). Les principales actions de ses mandats restent la laïcisation de l'école de filles, la création d'une classe infantile en 1905 et des aides financières pour des projets communaux. Une avenue porte son nom à La Celle Saint-Cloud (voir circuit promenade N°1 quartier de la Feuillaume).

Il vend sa propriété en 1916 à un parfumeur de renom, Henri Rigaud. Ce dernier la revend en 1926 au comte de Rivaud, puis sa fille, la comtesse de Beaumont, en héritera. C'est cette dernière qui vendra la propriété par actions en 1951, vente qui est à l'origine de l'actuel domaine de Saint-François d'Assise (DSFA).

13. Un souverain anglais vint rendre visite au célèbre éleveur. Quel était son nom : Edouard VII, Georges V ou Georges VI ?

Au terme de la vente par actions de la propriété de la Châtaigneraie, le Centre National pour l'Amélioration de l'Habitat (CNAH) et le Comité Interprofessionnel du Logement et de l'Urbanisme disposaient d'un terrain de 52 hectares pour y construire une cité respectant les principes suivants : conserver la beauté du site, se protéger du bruit et assurer la sécurité des piétons et des enfants.

Voici les commentaires de Georges Pillet, directeur du CNAH : *"C'était presque la quadrature du cercle, faire beau, ne pas faire cher, ne pas couper d'arbres, respecter les larges coulées vertes"*. *"Les organisateurs ont essayé de concilier le traditionnel amour*

d'indépendance incrusté au cœur des Français et des penchants inédits : les habitations sont ainsi réparties dans la nature sans clôture fixe".

Mille logements étaient prévus mais seules les deux premières tranches furent achevées ce qui permit la construction de près de 455 logements. Les parts restantes du terrain furent revendues pour les constructions de l'Etang Sec, la résidence Elysée I et l'école Morel de Vindé. Le lotissement fut achevé en 1954. Protégé et régulièrement planté par ses habitants, le parc forestier comptait en 1996 près de 4.800 arbres, faisant l'objet d'un suivi informatique.



Cette photo aérienne de 1949 montre le parc avant le lotissement de Saint-François d'Assise et du parc de l'Etang-Sec. On devine la piste d'entraînement faisant le tour du domaine et le château dans la partie supérieure.

14. La mère d'un scientifique célèbre vécut dans le domaine. Etait-ce celle d'Haroun Tazieff, Alain Bombard ou Jean-Marie Pelt ?

Revenir et descendre la sente des petits bois puis prendre l'allée des sablons sur votre gauche.

La villa au cèdre

2 ou 51, allée des sablons

Une belle villa à l'architecture du tournant du siècle qui rappelle les plages normandes, colombages, toits pentus débordant largement les murs, "bow-window".

Un beau cèdre trône au milieu de la propriété. Trois espèces de cèdres agrémentent nos parcs:

Le cèdre de l'Atlas.

Il atteint 50 mètres dans sa patrie d'origine. Ses branches sont élancées en diagonale vers le ciel. Le *Cultivar Glauca* est le seul de l'espèce à avoir une couleur bleutée.

Le cèdre de l'Himalaya.

Il conserve un port conique, à la manière des sapins, même à maturité. Il va rarement jusqu'à la floraison en Europe.

Le cèdre du Liban.



Sa couronne d'abord conique, comme la majorité des conifères, s'aplatit en large ombrelle avec l'âge ; les branches devenant horizontales, donnent une frondaison stratifiée.

Au bout de l'allée des sablons, prendre l'avenue du capitaine Siry.

Qui était le Capitaine Siry ?

Fils d'Eugène Charles-Etienne Siry, le Capitaine Etienne Siry s'illustrera sur les champs de bataille de la Première Guerre Mondiale faisant preuve d'un extrême courage.



Etienne Siry naît à Paris en 1882 dans une famille de cinq enfants. Il vient à La Celle Saint-Cloud où son père, fondateur d'une entreprise de compteurs à gaz, possède une maison de campagne « La vallée du lys ». Avec ses frères et sœurs, il coule des jours heureux. Il étudie à Paris et devient agent de change. Il épouse Colette Worth (petite-fille du grand couturier Charles-Frédéric Worth qui habilla toutes les femmes des cours européennes pendant la période du Second Empire, à commencer par l'Impératrice Eugénie) Ils auront deux enfants. En 1914, la guerre éclate et il doit partir au front. Blessé à trois reprises, il repart au combat mais est malheureusement tué à Verdun dans le bois des Fosses le 6 février 1918.

Peu de temps après, le fils de Jules Thuilleaux, prénommé lui aussi Etienne, décède au front. Les deux pères font don aux religieuses d'une parcelle et d'une maison afin de fonder une école de filles aujourd'hui « la maison Saint-Louis » avenue du capitaine Siry. Quelques années plus tard, « la vallée du lys » est transformée en restaurant « le lys de la vallée » puis en clinique. Fermée en 1993, cet établissement fut remplacé par « les jardins d'Epidaure ». Au cours de la séance du conseil municipal du 21 août 1920, la rue Tremblay fut rebaptisée rue du Capitaine Siry.

Rejoindre en bas à gauche la rue de la république afin de retrouver la place de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul.

Circuits promenade N°3 « Histoire et Patrimoine »

I – Les réponses aux questions : Le BOURG

1. La vraie fontaine est installée dans le hall du théâtre
2. Saint-Pierre
3. Léon XIII, comme l'indique le vitrail (après Pie IX) en ce qui concerne le culte du Sacré-Cœur
4. La terrible Inquisition
5. Charles-Gilbert Morel de Vindé
6. La Croix-Rouge
7. Le chancelier Adenauer
8. Mohamed V
9. Jackie Kennedy
10. Elisabeth II (son couronnement fut la première retransmission par Eurovision)
11. La Drionne prend sa source au Butard
12. Il s'agit d'Alfred Sisley (1839-1899)
13. Oliver Twist (Dickens) Quentin Durward (Scott) David Copperfield (Dickens) Ivanhoé (Scott)
14. Adélaïde de Montgolfier
15. L'annexe a une fenêtre en trompe l'œil.

Circuits Promenade N°3 : « Histoire et Patrimoine »

II – Les réponses aux questions : la JONCHERE

1. 2.000 mètres
2. La pomme (le jardin des Hespérides, la pomme d'Adam et Big Apple)
3. Le Pont du Gard par exemple
4. Ce sont quatre saules, à l'origine de l'aspirine
5. Un arbre pousse au milieu de la maison
6. La prêle
7. Le renne
8. La mousse
9. FAUX : c'est une légende tenace que combattait déjà Viollet-le-Duc. Elles sont en chêne
10. Les castagnettes
11. Les Quatre saisons
12. L'arbre au tronc creux est un charme
13. Edouard VII
14. La mère de Haroun Tazieff